

LE MANOIR HANTÉ

MÉLYNA S. (40)

LES ÉDITIONS DU PETIT MARCEL



C'était un dimanche après midi ensoleillé d'automne , je me promenais dans une magnifique forêt où se mélangeaient de nombreux pins et chênes. Des écureuils couraient sur les arbres, des cerfs mangeaient des brindilles, les papillons voletaient au dessus de ma tête, les piverts creusaient des trous dans les troncs des arbres pour s'y abritaient, j'entendais le sifflement des oiseaux. Le sol était recouvert de feuilles jaunes, rouges et orange ce qui rendait les sentiers très glissant, et certains boueux car il avait beaucoup plu les jours précédents. Le vent commençait à souffler parmi les feuillages. Plus j'admirai le paysage, plus je m'enfonçais dans la forêt sans m'en rendre compte.

Soudain le ciel s'assombrit, la forêt devint obscure, je sentais l'angoisse monter en moi. Où étais-je ? Une forte pluie s'abattit sur moi, je me mis à courir à toute vitesse sur un sentier, je glissais à plusieurs reprises, je me relevais, j'étais couverte de boue, je pleurais, j'entendais de plus en plus de bruits qui m'effrayaient. Tout à coup au loin, j'aperçus un faible point lumineux. Que pouvait-il y avoir parmi ces arbres? Ce dernier me redonna de l'espoir, je me frayais un chemin à travers les branchages, mes vêtements se déchirèrent, ils étaient trempés, je tressaillais de froid. Après quelques mètres, j'atteins la lumière qui m'avait guidé et je me retrouvais devant un grand manoir.

Plus je m'approchai de la grande porte en bois plus mon cœur battait la chamade. Dès que je posai ma main sur la poignée des étoiles jaunes et scintillantes apparurent. Je poussai délicatement cette porte lourde pour entrer à l'intérieur.

- « Y-a-t-il quelqu'un ? », demandai-je d'une voix sanglotante. J'attendis quelques minutes qui me parurent très longues sans obtenir la moindre réponse. J'avançai prudemment dans cette immense demeure, je sentais la pluie mais aussi la sueur couler sur mon front. Je fis une visite dans l'espoir de trouver âme qui vive. Au rez de chaussée, se trouvait un grand escalier marron en colimaçon, une porte à gauche pour aller dans la cuisine et une porte à droite pour se rendre dans le salon. Au fond, à côté de l'escalier, une autre porte permettait d'accéder au jardin. Puis, je montai au première étage et vis une rangée de quatre portes de chaque côté du couloir. Derrière ces portes, se trouvaient deux chambres, une salle de bain et un bureau. Ensuite je poursuivis ma visite au deuxième étage. Toutes les portes étaient marrons sauf une. Elle était verte, elle attira mon attention. J'avais peur mais je m'avançais à petit pas vers cette porte.

A la place de la poignée, c'était un soleil. J'étais anxieuse. Je trouvais cela très étrange et j'en avais assez vu. Pourquoi cette porte était-elle différente ? Qu'est ce que cela cachait ? Prise de panique je descendis, mais je trébuchais dans l'escalier car une marche se soulevait, j'atterris sur les fesses dans la cuisine. L'eau coulait, les assiettes se lavaient toutes seules, j'étais stupéfaite, je restais sans voix, je voulais fuir mais je ne pus retrouver la sortie car tout avait changé de place dans ce manoir. Que se passait-il ? J'avais la chair de poule. Je fis marche arrière et une tartine de pain avec du beurre vola jusqu'à moi. Au dessus, on pouvait lire sur une banderole : « Mangez-moi ! Vous aurez des forces ! » Je la pris, mon ventre criait famine. Je n'avais plus aucun contrôle sur mes jambes, elles me dirigèrent vers le salon où je m'asseyais sur un fauteuil près d'un feu de cheminée pour me réchauffer. Qui avait pu allumer ce feu ? Un plaid rouge vint se poser sur moi comme par magie. La frayeur prenait le dessus, mon corps ne m'appartenait plus. Ce manoir semblait vide et pourtant j'entendais des grincements de porte et des pas sur le plancher. Y a-t-il quelqu'un ? Aucune réponse, je tremblais quand je vis devant moi une porte verte. Je me rappelai l'avoir déjà vu quelque part. Rêvais-je ? Je m'avançai prudemment, mon pied effleura une latte du parquet et la porte s'ouvrit, je fis un bond en arrière. Mon corps fut comme attiré par cette dernière et je pénétraï dans une pièce étrange. La table était mise pour six convives, un pichet se soulevait et remplissait tout seul les verres d'eau. Les couteaux et les fourchettes bougeaient. On aurait dit qu'un vrai repas se tenait en ce moment même, mais où étaient les gens ? Les objets prenaient vie. Je ressentais de l'effroi, des frissons, mes jambes tremblaient comme du coton et ne me portaient plus. Je sentais la présence de quelqu'un mais ne percevait aucune personne physique. Dans cette pièce se trouvait de nombreuses tableaux représentant des hommes et des femmes. Sur l'un d'eux, le visage de la femme disparaissait pour laisser place à un magnifique paysage puis quand elle réapparut elle s'adressa à moi : « Mon enfant, bienvenu dans ta nouvelle maison ! ». Mes dents se mirent à claquer, mon sang se figea un instant. La panique m'envahit, je pris mes jambes à mon cou et allais vers l'entrée aussi vite que je le pouvais.

Je vis la porte mais cette dernière était devenue bleue mais toujours avec des étoiles . Pourquoi une telle couleur ? Je saisis la poignée à pleine main, j'ouvris la porte d'un seul coup et je vis le lever du soleil à travers les arbres. Les petits oiseaux chantaient , le calme dominait la forêt, je sentais l'air frais sur mon visage, je respirais, je vivais. J'avais la sensation de me réveiller d'un cauchemar. Avais-je rêver cette nuit ? Que c'était-il passait ? Pourquoi étais-je dans ce manoir ? Tant de

questions sans réponse. Tout semblait paisible autour de moi. Je reprenais possession de mon corps. Je reconnus le sentier que je devais emprunter pour rentrer chez moi. Le chemin fut court.

Une fois rentée, je m'allongeai sur mon canapé et m'endormis sans jamais savoir ce qui c'était passée cette nuit-là. Aucuns de mes proches n'eurent connaissance de cet épisode de peur qu'on me prenne pour une folle et qu'on me fasse enfermer.